

W O Y Z E C K

de

Georg Büchner

mise en scène

Christophe Perton

5 — 9 février 2003

Production : Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme Ardèche. Coproduction : Les Célestins, Théâtre de Lyon - Maison de la Culture de Bourges. Avec la participation artistique de l'Ensatt.

Contact presse :

Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57 - nathalie.casciano@mairie-lyon.fr

Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

WOYZECK

de

Georg Büchner

Fragments complets traduits de l'allemand par
Bernard Chartreux, Eberhard Spreng et Jean-Pierre Vincent

(1993 - L'Arche Editeur)

<i>mise en scène et scénographie</i>	Christophe Perton
<i>dramaturgie</i>	Pauline Sales
<i>assistante</i>	Elodie Loubens
<i>création sonore</i>	Laurent Doizelet
<i>création lumières</i>	Dominique Borrini
<i>création costumes</i>	Olga Karpinsky
<i>assistante costumes</i>	Fatima Azakkour
<i>régisseur général</i>	Robert Goulier

avec,

<i>Le capitaine, un inconnu, un étudiant en médecine</i>	Marc Berman
<i>Le forain, le professeur, un malade, le premier compagnon, le juif, l'aubergiste</i>	Marc Bodnar
<i>Marie</i>	Juliette Delfau
<i>Woyzeck</i>	Vincent Garanger
<i>Le tambour major</i>	Cédric Michel
<i>Une vieille femme, une infirmière, grand-mère</i>	Ruth Nuesch
<i>Karl, un étudiant en médecine</i>	Thomas Poulard
<i>Andrès, un inconnu, un étudiant en médecine, un gardien</i>	Anthony Poupard
<i>Le docteur, le sous-officier, le deuxième compagnon</i>	Rémi Rauzier
<i>Magreth, l'annonceur, une femme enceinte, Käthe</i>	Hélène Viviès

durée du spectacle : 1H30

5 — 9 février 2003

mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h

location au théâtre et par téléphone du mardi au samedi de 12h à 19h

tarifs de 8 à 29 €

Célestins, Théâtre de Lyon 4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon **04 72 77 4000**

« ... la veine du sentiment est la même chez tous les êtres. Est plus ou moins épaisse l'enveloppe à travers laquelle elle doit faire irruption. Il suffit pour cela d'avoir des yeux et des oreilles (...). Il faut aimer l'humanité pour pénétrer dans l'être particulier de chacun. Pour ça, personne ne peut être ni trop peu de choses ni trop laid et c'est alors qu'on peut les comprendre. Un visage insignifiant fait une impression plus profonde que la simple sensation du beau. Et on peut laisser les forces sortir d'elles-mêmes, sans copier quelque chose du monde extérieur où aucune vie, aucun muscle, aucun pouls ne battent ni ne se gonflent... »

Georg Büchner, *Lenz*

Sommaire

<i>Woyzeck, une pièce inachevée par Pauline Sales</i>	5
<i>Woyzeck, une tragédie de l'« exploitation » par Denys Laboutière</i>	6
Karl-Georg Büchner	8
Christophe Perton	10
Les comédiens	11
Calendrier des représentations	16

Woyzeck,

une pièce inachevée

*C'est un soldat.
Qui rase son capitaine, mange ses pois, fait son service.
Parfois de dessous la terre quelque chose lui parle.
Avec Marie, une sacrée belle femme, il a un enfant.
Un tambour major passe, Marie le regarde.
A l'auberge, Woyzeck les observe danser. Toujours plus ! Toujours plus !
Un couteau brille sans cesse devant ses yeux.
Il finit par l'attraper et il la tue.*

Né en 1813 dans le duché de Hesse, Büchner, vingt-trois ans, entre une comédie, un mémoire scientifique sur le système nerveux du barbeau, des écrits philosophiques sur Descartes et Spinoza, dans une énergie de travail surprenante, écrit ce qu'on nommera « Woyzeck ». Pièce en morceaux. Pièce en quatre ébauches jamais close. Büchner meurt du typhus avant d'y porter le point final. Il s'inspire d'un fait divers réel et donne la parole au peuple sur scène.

Pièce ouverte, trouée, béante qui ne se laisse enfermer dans aucun genre, récupérer par aucune idéologie, « Woyzeck », à l'image de la vie, bat, désordonnée, pulsionnelle, fuyant tout dogmatisme. Büchner invente une langue étrangère, une poésie hachée, différente, comme traduite d'un idiome inconnu, qui, avec les mots les plus simples, nous transperce.

Büchner est considéré comme le précurseur du théâtre contemporain, mais avant d'écrire en avance sur son temps, Büchner a surtout écrit dans un présent absolu, le temps de l'acte, le temps même du théâtre.

Pauline Sales

Woyzeck,

une tragédie de l'« exploitation »

Le dramaturge Karl Georg Büchner est l'écrivain qui a toujours accompagné les rêveries et les lectures du metteur en scène Christophe Perton, bien avant que celui-ci ne s'avoue tenté par le métier d'homme de théâtre : il a mis en espace *Lenz* et, de *Lenz*, a créé *L'Anglais*, puis *Les Soldats*, sans oublier la commande d'écriture qu'il a adressée à son complice Philippe Delaigue qui conçut donc, à l'intention de Perton, *L'Exil de Jacob* à propos de l'improbable rencontre Lenz-Büchner.

Le choix, aujourd'hui, de mettre en scène *Woyzeck*, on le voit, ne procède donc pas d'une envie hasardeuse ou capricieuse qui le ferait céder à la mode de re-visiter à son tour l'un des chefs-d'œuvre du répertoire dramatique mondial qui a, de tous temps, suscité l'envie d'une multitude d'artisans de la scène théâtrale.

C'est à l'âge de 23 ans que Büchner alors docteur en médecine et philosophie, réfugié à Salzbourg pour des raisons politiques (un manifeste pro-révolutionnaire lui a valu la menace d'une condamnation à mort) commence la rédaction de son *Woyzeck*, mais le typhus qui l'emporte, en 1836, aura raison de l'achèvement de sa pièce qui restera fragmentaire.

L'argument de *Woyzeck*, qui tient en quelques lignes, a pris racine à partir d'un fait divers réel et c'est précisément cette forme d'inachèvement et de fragmentation qui, sans nul doute, rendra l'œuvre si célèbre : soldat et pauvre, le jeune Franz Woyzeck est aliéné par son capitaine et par un médecin dont il se constitue le cobaye volontaire pour des expériences scientifiques car sa solde de militaire ne lui suffit pas à subvenir aux besoins de son enfant et de sa maîtresse, Marie. Mais le jeune soldat se voit humilié par son capitaine et le médecin qui lui révèlent que Marie le trompe avec un tambour-major. Aveuglé par les démons de la jalousie et par ses pulsions meurtrières, Woyzeck vend ses habits pour se procurer un couteau et poignarde sa compagne, le soir, près d'un étang.

Le texte de Büchner ne s'apparente pas à « un drame de la jalousie » : il est bel et bien une tragédie puisque l'esprit de Woyzeck, dès le début de la pièce, est saisi par des images qui le renseignent sur sa destinée ; tragédie de « l'exploitation », pourrait-on avancer, puisque, au-delà de considérations individuelles, dont le soldat Woyzeck serait le porte-drapeau, c'est bel et bien la tragique destinée collective d'un peuple asservi par des pouvoirs léoniens, contre lesquels Büchner voulait s'insurger, qui est évoquée dans ce texte et qui confirme la portée philosophique et sociale des pièces comme *La Mort de Danton* ou *Léonce et Léna*.

Et, si l'on doit s'interroger sur le fait que *Woyzeck* a inspiré tant de créateurs modernes, c'est que, comme le souligne Christophe Perton : « tous les personnages chez Büchner sont des êtres jeunes qui portent en eux le germe d'un esprit révolutionnaire qui sera pourtant sapé quelques décennies plus tard par trois « blessures narcissiques » : la première est celle que mentionnera Copernic qui fait savoir que, non seulement l'homme ne se trouve pas au centre de l'univers, mais surtout qu'il n'en constitue qu'une infime partie ; les théories de Darwin sur l'évolution constituent la deuxième déception des espoirs de libération et, enfin, la troisième, édictée par Freud à propos de l'absence totale de maîtrise, chez l'homme, de sa conscience et de son cerveau, parachève ce constat d'une indéniable faillite du libre-arbitre pour tout être humain. Visionnaire à plus d'un titre quant à ces découvertes, Büchner s'affirme comme l'un des écrivains essentiels du XIX^{ème} siècle. »

Loin de ses pairs romantiques, en effet, il trouve la source de son inspiration littéraire dans des écrits scientifiques et philosophiques : fasciné par l'étude du cerveau humain, par la dimension cosmique de l'univers, ses recherches embrassent des domaines très divers qui dépassent la seule sphère des belles-lettres. Et c'est peut-être en cela que son œuvre, d'une grande cohérence, est profondément poétique et généreuse, puisqu'elle est irriguée par le réel, le concret de la vie ; il suffit, si l'on veut encore s'en persuader, de relire ces quelques lignes de son *Lenz* : « *Il n'est pas besoin dès lors de se poser la question, de savoir si c'est beau ou si c'est laid. Au-delà de ces deux termes, le seul critère en matière d'art est le sentiment qu'il y a de la vie dans ce qui a été créé.* »

Beaucoup de poètes scéniques -qu'ils se nomment Alban Berg, Bob Wilson, Manfred Karge et Matthias Langhoff qui ont, entre autres, honoré le propos de Büchner- ou un cinéaste comme Werner Herzog qui réalisa à son tour un *Woyzeck* avec Klaus Kinski dans le rôle-titre, partagent cet axiome et cette philosophie : également à l'instar de bien des écrivains que Christophe Pertou a jusqu'ici mis en scène : Peter Handke, Pier Paolo Pasolini, Rodrigo Garcia, pour ne parler que des plus récents.

Gageons qu'il saura proposer à son tour, dans le sillage fraternel de ces artistes, avec une troupe d'acteurs dont chacune des personnalités lui a inspiré ce projet, une vision toute personnelle et hantée par des images aussi percutantes que celles qu'il avait imaginées pour le *Lear* d'Edward Bond, un autre écrivain et une autre figure importants du répertoire dramatique mondial.

Denys Laboutière

17 avril 2002

Karl-Georg Büchner (1813-1837)

auteur

1813. Le 17 octobre (au deuxième jour de la bataille de Leipzig qui mit fin à la domination napoléonienne sur l'Allemagne), naissance de Karl Georg Büchner à Goddelau (grand-duché de Hesse-Darmstadt), fils d'Ernst Karl Büchner, médecin et chirurgien, et de son épouse Caroline, née Reuss, dont la famille est originaire de Strasbourg.

1816. La famille Büchner s'établit à Darmstadt, capitale du grand-duché.

1825. Entrée au lycée. Rédaction allemande, latin, histoire.

1829-1830. Premiers devoirs scolaires conservés, qui témoignent des intérêts politiques de Büchner et trahissent l'influence de Fichte. Le 29 septembre 1830, il prononce au lycée un discours en l'honneur de Caton d'Utique, qui se suicida plutôt que de survivre à la République. La révolution de juillet 1830, suivie des insurrections belge et polonaise provoquent des troubles dans plusieurs villes d'Allemagne. Le lycée de Darmstadt acquiert la réputation d'être un repaire de facétieux.

1831. Le 9 novembre, immatriculation à la faculté de médecine de Strasbourg. Un cousin de sa mère le loge chez un pasteur veuf dont la fille, Wilhelmine dite Minna, deviendra la fiancée de Büchner.

17 novembre : Büchner est introduit dans l'association d'étudiants " Eugenia ", où il présentera plusieurs exposés sur la situation politique de sa patrie.

1832. Etudes de médecine. Fiançailles (tenues secrètes) avec Minna Jaeglé. Selon un compte rendu de séance de l' " Eugenia " en date du 28 juin, Büchner exalte la conscience morale de Jean Hus, Ravaillac, Karl Sand. Congé universitaire à Darmstadt.

1833. 3 avril : émeute à Francfort. Dans une lettre du 5 avril, Büchner affirme à ses parents qu'il considère pour l'heure " toute tentative révolutionnaire comme une entreprise vaine ". En juillet, randonnée dans les Vosges avec les frères Stöber, fondateurs de l' " Eugenia ".

31 octobre : immatriculation à la Faculté de médecine de Giessen (la loi de Hesse oblige Büchner à terminer ses études dans le grand-duché).

Novembre : méningite. Retour à Darmstadt. Interruption des études.

1834. Début janvier : reprise des études. Büchner fait la connaissance du pasteur Weidig, lié à différents mouvements d'opposition en Allemagne du Sud.

Mars : Fondation à Giessen de la Société des Droits de l'Homme. Rédaction d'un premier projet du *Messenger Hessois*, appelant les paysans au soulèvement.

Avril : Büchner ouvre une section de la Société des Droits de l'Homme à Darmstadt. Début du semestre d'été à Giessen.

Mai : impression d'une première version du *Messenger Hessois*.

Juillet : un proche de Büchner est arrêté en possession de 158 exemplaires du pamphlet.

Büchner parvient à prévenir quelques camarades et à se forger un alibi.

Août-septembre : à Giessen, Büchner trouve les scellés sur son armoire et ses papiers.

Arrestation de plusieurs membres de la Société des Droits de l'Homme.

Novembre : nouvelle édition du *Messenger Hessois*.

1835. Janvier : Büchner interrogé par les juges chargés de l'enquête sur la Société des Droits de l'Homme.

Janvier-février : rédaction de *La Mort de Danton*. Le 21 février, envoi du manuscrit à l'éditeur Sauerländer, accompagné d'une lettre à l'écrivain Gutzkow. Convocation par le juge enquêteur à Darmstadt.

9 mars : Büchner prend la fuite et se réfugie à Strasbourg sous un nom d'emprunt.

13 juin : mandat d'arrêt contre Büchner.

Juillet : publication de *La Mort de Danton* dans une version édulcorée par Gutzkow. Traductions de *Lucrece Borgia* et de *Marie Tudor*, de Victor Hugo.

Octobre : Büchner travaille à sa nouvelle *Lenz*, publiée en 1839 par Gutzkow.

Hiver : études de philosophie et de sciences naturelles. Rédaction du *Mémoire sur le système nerveux du barbeau*.

1836. Avril-mai : présentation du mémoire à la Société d'histoire naturelle de Strasbourg, qui élit Büchner comme membre correspondant. Le mémoire sera publié par la Société en 1839.

Juin : rédaction de *Léonce et Léna* pour participer à un concours lancé par l'éditeur Cotta. Arrivé deux jours après la clôture du concours, le paquet contenant le manuscrit est renvoyé à son auteur sans avoir été ouvert.

Été : Büchner prépare un cours pour l'université de Zürich " sur le développement de la philosophie allemande depuis Descartes ".

3 septembre : Büchner reçoit le titre de docteur en philosophie de l'université de Zürich pour ses recherches sur le système nerveux du barbeau.

18 octobre : installation à Zürich.

5 novembre : conférence probatoire sur les nerfs crâniens. Büchner est admis comme Privatdozent à l'université de Zürich. Il annonce pour le semestre d'hiver un cours sur l'anatomie comparée des poissons et des amphibiens.

Automne-hiver : travail sur *Woyzeck*.

1837 : 2 février : la maladie se déclare brusquement.

14 février : diagnostic du typhus.

17 février : Minna Jaeglé arrive de Strasbourg.

19 février : **mort de Büchner**.

21 février : inhumation au cimetière du Zeltberg à Zurich.

1850. Publication, par Ludwig Büchner, des œuvres de son frère aîné. Ludwig renonce cependant à éditer les manuscrits de *Woyzeck*, qu'il considère comme trop fragmentaires.

1879. Edition de Franzos (dont la lecture fautive *Wozzeck* explique le titre de l'opéra d'Alban Berg).

1895. Création, par une troupe d'amateurs, de *Léonce et Léna* à l'Intimes Theater (Munich).

1902. Premières représentations de *La Mort de Danton* à la Freie Volksbühne (Berlin).

1913. 8 novembre : création de *Woyzeck* au Théâtre de la Résidence (Munich).

1916. 15 décembre : première de la retentissante mise en scène de *La Mort de Danton* par Max Reinhardt au Deutsches Theater de Berlin. Brecht découvre Büchner à cette occasion.

Christophe Perton

metteur en scène

En 1987, Christophe Perton fonde à Lyon la Compagnie " Les Cigognes ", avec laquelle, d'année en année, il présente *Play Strindberg* de Dürrenmatt, *Architruc* de Pinget, *Roulette d'escroc* de Mueller, *l'Anglais* de Lenz, *l'Exil de Jacob* de Philippe Delaigue.

En 1993, la Ville de Privas signe une convention avec la compagnie Christophe Perton, qui partage ses activités entre un travail de proximité, appelé " Théâtre de parole ", et la création de *Conversation sur la montagne* de Durif, *Les Soldats* de Lenz, *Faust* de Lenau, *Affabulazione* de Pasolini, *Le Naufrage du Titanic* de Enzensberger, *La Condition des soies* d'Annie Zadek, *Paria* de Strindberg, *Médée et Les Phéniciennes* de Sénèque, *Mon Isménie* de Labiche. En 1998 *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Handke présenté au Théâtre de Privas, à la Comédie de Valence, au Théâtre National de la Colline à Paris et à la Maison de la Culture de Bourges, marque la fin de la résidence à Privas.

Depuis Christophe Perton poursuit son parcours artistique en lien avec quelques théâtres en France. En 1999 il crée *La Chair empoisonnée* de Kroetz au Théâtre des Abbesses à Paris et à la M.C.B de Bourges. En 2000 il met en scène la pièce *Quatorze Isbas rouges* de Platonov au Théâtre National de la Colline à Paris et à la M.C.B de Bourges.

Avec *Simon Bocanegra* de Verdi à l'Opéra de Nancy et *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Genève (automne 2001) il s'attache à l'univers du théâtre lyrique.

Il a créé *Lear* d'Edward Bond en janvier 2001 à la Comédie de Valence, au Théâtre de la Ville à Paris, et à la MCB de Bourges. Il co-dirige depuis janvier 2001 aux côtés de Philippe Delaigue la Comédie de Valence devenu Centre dramatique national Drôme Ardèche. En 2002 il a créé dans le cadre de la Comédie itinérante *Notes de Cuisine* de Rodrigo Garcia. En novembre 2002 il présentera sa dernière création *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence.

Marc Berman

Il crée, en 1975, la troupe du Théâtre du Campagnol au sein de laquelle il participe, jusqu'en 1982, à tous les spectacles comme comédien. Il met en scène, en 1982, *Salle numéro 6* d'Anton Tchekhov.

Il joue ensuite avec Jean-Claude Penchenat (*Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *En rev'nant d'l'expo* de Jean-Claude Grumberg, *David Copperfield* de Charles Dickens, *Le bal*, *Le legs et L'épreuve* de Marivaux), Matthias Langhoff (*Le roi Lear* de Shakespeare), Jacques Nichet (*Le rêve de d'Alembert* de Diderot), Stuart Seide (*Le changeon* de Thomas Middleton et William Rowley).

Il crée ensuite avec Anita Picchiarini la troupe du Sirocco Théâtre et joue avec elle (*Karamazov* de Dostoïevski, *Le bouc* de Fassbinder et *Baal* de Bertolt Brecht). Au théâtre, il joue sous la direction de Maurice Bénichou (*S* d'Anton Tchekhov), Sylvie Mongin-Algan (*Le chandelier* de Musset), Joël Jouanneau (*Poker à la Jamaïque* de Evelyne Pieler, *Un marin perdu en mer* et *Le condor* de Joël Jouanneau), Robert Cantarella (*Le siège de Numance* de Cervantès), Jean Jourdheuil (*La bataille d'Arminius* de Heinrich von Kleist et *Le masque de Robespierre* de Gilles Ailhaud), Anne-Françoise Benhamou et Denis Loubaton (*Sallinger* de Bernard-Marie Koltès), Bruno Bayen (*A trois mains* de Bruno Bayen), François Rancillac (*George Dandin* de Molière), Bernard Levy (*L'échange* de Paul Claudel), Alain Ollivier (*Toute nudité sera chatiée* de Nelson Rodrigues), Sylvain Maurice (*Thyeste* de Sénèque et *Macbeth* de Shakespeare) et Claudia Stavisky (*La locandiera* de Carlo Goldoni), Michel Raskine (*Elle est là, C'est beau* de Nathalie Sarraute).

Il signe également la scénographie des spectacles d'Anita Picchiarini (*Karamazov*, *Le bouc* et *Baal*) et de sa propre mise en scène.

Au cinéma, il tourne avec Ariane Mnouchkine, Claude Lelouch, Ettore Scola, Andrej Zulawski, Philippe Galland, Jacques Rouffio, Marco Ferreri, Marleen Gorris, Bertrand Arthuis, Eric Rochant, Fernando Solanas, Cédric Klapisch, Serge Meynard, Mathieu Kassovitz, Nicole Garcia, Dante Desarthe, Francis Girod, Patrice Leconte, Philippe Gandrieux, Thierry Boscheron, Christian Carion, Chad Chenouga, Claire Devers, Olivier Bourbeillon et Yves Boisset.

Marc Bodnar

Au théâtre, a travaillé sous la direction de François Tanguy *Dom Juan* (Molière) 1983, *Fragments forains* (d'après Georg Büchner) 1998, *Le Jeu de Faust* (d'après Goethe) 1989 ; Didier-Georges Gabily *L'Echange* (Paul Claudel) 1985 ; Claude Régy *Le Cerceau* (Victor Slavkine) 1990. *Chutes* (Gregory Motton) 1991. *Jeanne au Bûcher* (Arthur Honneger) 1992 ; Alain Françon *Pièces de guerre* (Edward Bond) 1994 ; Jean-Pierre Vincent *Tout est bien qui fini bien* (William Shakespeare) 1996 ; Stanislas Nordey *La Conquête du Pôle Sud* (Manfred Karge) 1992, *Ciment* (Heiner Müller) 1995, *Le Songe d'une nuit d'été* (William Shakespeare) 1995 ; *La Noce* (Witold Wyspianski) 1996, *Contention* (Didier-Georges Gabily) 1997, *Quatre « comédies féroces »* (Werner Schwab) 1998 ; André Wilms *Medeamaterial* (opéra de Pascal Dusapin) 2000 ;

Laurent Gutmann *Légendes de la forêt viennoise* (Laurent Gutmann) 2001. *Les Chasses du Comte Zaroff*, (Compagnie Sentimental Bourreau) 2001.

Au Cinéma, a tourné dans des films de Guy Marianne *La lune rouge* ; Elisabeth Rappeneau *La famille Sapajou*.

Spectacles musicaux, avec TEM a participé à *La chose effroyable dans l'oreille de V* (Ingrid von Wantoch Rekowski), ainsi qu'à la reprise par André Wilms d'*Alfred Alfred* (Franco Donatoni).

Juliette Delfau

A suivi de 1999 à 2002 la formation de l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de sa formation, sous la direction de Philippe Delaigue *Mon corps pleure et il n'y a pas de mots* (d'après Rodrigo Garcia) 2002 ; P. Kleinert

Un petit Mahagonny (d'après Bertolt Brecht) 2002 ; Serguei Golomazov *Les Démons* (d'après Dostoïevski) 2002 ; Simon Delétang *Roberto Zucco*, (Bernard-Marie Koltès) 2001 ; France Rousselle *Alexandre le grand* (Jean Racine) 2001.

Au théâtre, a travaillé sous la direction de Tatiana Werner *Les Fruits d'or* (d'après Nathalie Sarraute) 1999 ; A. Charmey *Zaou !* 1998 ; R. A. Albaladejo *Liliom*, (F. Molnar) 1998 ; J. Heynemann *La Ronde*, (A. Schnitzler) 1997 ; Christophe Perton *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann).

Au cinéma a tourné dans les films de Jean Becker *Effroyables jardins* 2002 ; Jean-Pierre Mocky *Robin des mers* 1998, *Alliance cherche doigt* 1997.

Vincent Garanger

A suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès.

Au théâtre a participé à plusieurs créations au C.D.N des Pays de Loire ; plusieurs créations avec la Compagnie de Jean-Claude Drouot, *Agatha* (Marguerite Duras), *Un riche, trois pauvres* (Louis Calaferte).

A travaillé sous la direction de Roger Planchon *George Dandin* (Molière), *Vieil Hiver* et *Fragile Forêt* (Roger Planchon) ; d'Alain Françon *La Remise* (Roger Planchon), *Pièces de Guerre*, *Café* (Edward Bond), *Les Huissiers* (Michel Vinaver) ; de Jacques Lassalle *Le Mariage des Morts* (J.P Sarrazac), *L'Ecole des Femmes* (Molière) ; de Christophe Perton *Lear* (Edward Bond), *Notes de cuisine* (Rodrigo Garcia) *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann) ; de Philippe Delaigue *La Vie de Galilée* (Bertolt Brecht), *Badebec Babouc* (d'après Rabelais), *Si vous êtes des hommes !* (Serge Valletti), *Juste la fin du monde* (Jean-Luc Lagarce).

Au cinéma a tourné dans les films de Roger Planchon *Dandin* ; de Jean-Claude Brialy *Les Malheurs de Sophie* ; de B. Favre *Un vent de Galerie*.

Cédric Michel

A suivi en classe libre la formation de l'Ecole Florent de 1997 à 1999 ; et de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de Philippe Delaigue *Mon corps pleure et il n'y a pas de mots* (d'après Rodrigo Garcia) ; *Juste la fin du monde* et *Histoire(s) d'amour -dernier chapitre-* (d'après Jean-Luc Lagarce) ; P. Kleinert *Un petit Mahagonny* (d'après Bertolt Brecht) ; Serguei Golomazov *Les Démons* (d'après Fédor Dostoïevski) ; Simon Delétang *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès) ; France Rousselle *Andromaque* (Racine) ; M. Gaudin *Party* (d'après A. B. Luis) ; J. Klesyk *Oncle Vania* et *La Demande en mariage* (d'après Anton Tchekhov).

A réalisé la mise en scène de *La Nuit juste avant les forêts* (Bernard-Marie Koltès).

Au théâtre, a travaillé sous la direction de Juliette Delfau *La Fleur à la bouche* (L. Pirandello) ; X. Gallais *Escurial* (M. Ghelderode) ; J. P. Garnier *Les trois Sœurs* (A. Tchekhov) ; G. Lavelli *Mère courage et ses enfants* (Bertolt Brecht) ; W. Hotton *Rimbaud, Verlaine, l'Amour fou* (A. Walter) ; M. Perez *Dylan* (S. Mickael) ; de Christophe Perton *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann).

Au Cinéma a tourné avec le réalisateur Y. Lavandier *Oui, mais...* ; et *Julie Lescaut* pour un film TV.

Ruth Nuesch

Institutrice pendant 13 ans dans le canton de Bern, Suisse. Elle arrive en France en 1970 se consacre à l'artisanat, au tissage, à l'élevage de moutons. Elle a suivi une formation pour enseigner l'éveil musical, la flûte à bec. Elle a été durant six ans intervenante musicale à l'Ecole primaire d'Alboussière (Alboussière). Elle est actuellement à la retraite et participe au comité de lecture de la Comédie de Valence.

Thomas Poulard

A suivi de 1997 à 2000 la formation de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

A participé à différents spectacles dans le cadre de sa formation sous la direction de Claudia Stavisky *Répétition publique* (Enzo Cormann) ; Philippe Delaigue *Rumeurs d'enfer* (d'après l'œuvre de Marie-Luise Fleisser)

Au théâtre il a travaillé sous la direction Marie-Sophie Ferdane, Compagnie du Bonhomme *Une seconde sur deux* (Sarah Fourage) 2001 et *Loteries* (Sarah Fourage) 2003; de Christophe Perton, *Lear* (Edward Bond) 2001 ; de Jean Lacornerie *Monsieur de Pourceaugnac* (Molière) 2001 ; de Michel Dieuaïde (Théâtre des jeunes années) *Les sirènes préfèrent la mer* 2001 ; de Thierry Mennessier *L'échange* (Paul Claudel) 2002 ; Emilie Valantin (Théâtre du Fust) *Formation continue* 2002.

Anthony Poupard

A suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de P. Delaigue *Mon corps pleure et il n'y a pas de mots* (d'après Rodrigo Garcia) 2002, *Juste la fin du monde* et *Histoire(s) d'amour* (Jean-Luc Lagarce) 2001 ; P. Kleinert *Un petit Mahagonny* (d'après Bertolt Brecht) 2002 ; S. Golomazov *Les Démons*, (d'après Fédor Dostoïevski) 2002 ; S. Delétang *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès) 2002 ; F. Rousselle *Andromaque*, et *Alexandre le Grand*, (Jean Racine) 2001 ; J. Klesyk *La Mouette* et *La Demande en mariage* (d'après A. Tchekhov) 2001.

A travaillé sur des petites formes avec S. Delétang *La Chair est triste, hélas* ; M. Gaudin *Party*, (d'après A. B. Luis) ; *Eva Peròn*, (Copi) ; C. Michel *La Nuit juste avant les forêts* (Bernard-Marie Koltès).

Au Théâtre, a travaillé sous la direction de C. Lacombe *Courteline ou les années folles* (d'après Courteline) 1998 ; E. Rooke *Comédie sur le pont* (Martinù) ; J. Delfau *La Fleur à la bouche* (Pirandello) ; de Christophe Perton *Monsieur Kolpert* (David Giesermann).

Au cinéma a participé au long-métrage de C. Zarifian *Le Misanthrope* (d'après Molière).

Il a été en 1997 Vice-champion de France d'improvisation théâtrale, catégorie : junior.

Rémi Rauzier

Au théâtre a travaillé sous la direction de Yves Charreton *Woyzeck* (Georg Büchner), *Paille*, (Sylvie Bruhat) ; de Philippe Delaigue *Juste la fin du monde* (Jean-Luc Lagarce) ; de Pascale Henry *Les tristes Champs d'asphodèles*, (Patrick Kemann) ; de Jean-Louis Martinelli *Corps perdus* (Enzo Cormann), *L'Esprit des bois* (Tchekhov) 1986, *Je t'embrasse pour la vie* ; de Olivier Maurin *Purgatoire à Ingolstadt* (Marie-Luïse Fleisser), *Toc*, (Daniel Harms) , *Chutes*, (Gregory Motton), *Pirates*, *La terrible Voix de Satan*, (Gregory Motton) ; de Thierry Ménessier *L'Echange*, Paul Claudel ; de Chantal Morel, *Platonov* (Tchekhov), *Groom* (Jean Vautrin), *Le Jour se lève Léopold*, (Serge Valletti), *Un jour au début d'octobre* (Aguéev), *Le Roi Lear*, (Shakespeare), *Crime et Châtiment*, (Dostoïevski), *Le Droit de rêver* ; de Pascal Papini, *Les Chevaux à la fenêtre*, (Mateï Visniec) *Comme il veut*, (Serge Valletti) ; de Christophe Perton *L'Anglais* (Jacob Lenz) ; de Jean-Philippe Salério *Débrayage* (Rémi De Vos) ; de Raphaël Simonet, *Désir*, *Frankenstein*, Mary Shelley ; de Claire Truche *Broutilles*, *Un chacal des chamotts* ; de Michel Véricel, *Tomato Ketchup*, *Caniveau*, *La petite boutique de pain* (Bertolt Brecht).

A mis en scène *Servitude et grandeur militaires* (Alfred de Vigny) ; *L'Histoire des ours pandas racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Franckfort* (Mateï Visniec) *Compagnie Pli Urgent* ; *Le Bœuf bouilli*, (Daniil Harms) en collaboration avec les Fédérés.

Hélène Viviès

A suivi de 1995 à 1997 les cours du Conservatoire de Nîmes et de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier.

A suivi de 1999 à 2002 la formation de L'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

A travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de P. Delaigue *Mon corps pleure et il n'y a pas de mots* (d'après Rodrigo Garcia) ; P. Kleinert *Un petit Mahagonny* (d'après Bertolt Brecht) ; S. Golomazov *Les Démons*, (d'après Fédor Dostoïevski) 2002 ; S. Delétang *Roberto Zucco* (Bernard-Marie Koltès) ; F. Rousselle *Andromaque* (Jean Racine) ; sur des petites formes sous la direction de S. Delétang *La Chair est triste, hélas* ; M. Gaudin *Party*, (A. Bessa Luis).

Au théâtre a travaillé sous la direction de M. Tourailles *Colporteurs des lumières* (C. Léger) 1999, *Tartuffe* (Molière) 1998 ; M. Robert *Antigone* (Jean Anouilh) 1996 ; de Christophe Perton *Monsieur Kolpert* (David Gieselmann).

Calendrier des représentations

FEVRIER 2003

Mercredi	5	20 h 30
Jeudi	6	19 h 30
Vendredi	7	20 h 30
Samedi	8	20 h 30
Dimanche	9	15 h 00